

L'Étincelle

Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire



Lundi 14 novembre 2016

Comment éviter d'être Trumpés ?

L'élection de Donald Trump à la présidence américaine a suscité émotion et inquiétude parmi tous ceux qu'ont révolté ses propos racistes, misogynes et réactionnaires. Ici même, tous ceux qui jouent sur les mêmes cordes que le bonimenteur milliardaire américain se sentent encouragés à continuer, de Sarkozy à Le Pen.

Les travailleurs se détournent d'élections...

Contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire à coup d'interviews d'électeurs de Trump, ce dernier n'a pas été élu par les travailleurs blancs américains en colère qui se sentiraient menacés : en fait, la majorité des travailleurs, noirs, latinos ou blancs, ne sont pas allés aux urnes ! L'abstention a fortement progressé et c'est Clinton qui en a surtout fait les frais avec 10 millions de voix en moins qu'Obama en 2008. En majorité, les travailleurs se sont détournés d'élections dont ils n'attendaient rien.

... qui ne leur offrent aucun espoir

D'ailleurs, en quoi les huit années de l'administration Obama auraient-elles pu les détromper ? Les Noirs tombent toujours sous les balles de flics racistes. Comme ailleurs dans le monde, le patronat licencie et baisse les salaires. Obama s'est surtout illustré en sauvant le système bancaire de la faillite et en faisant payer la note aux plus pauvres – comme ici. Même le fameux « Obamacare », supposé être un système de santé pour tous, a surtout enrichi des 'mutuelles' dont les tarifs élevés ont laissé de côté un grand nombre.

Ici aussi, au gré des trahisons de la gauche gouvernementale, l'abstention gagne chez les travailleurs. Certains, déboussolés, vont jusqu'à se préparer à voter pour le Front national, en disant : « autant foutre le bordel », espérant ainsi chasser les responsables du « système ». Autant se tirer une balle dans le pied : Marine Le Pen, parfaitement dans le « système », est la riche héritière de son tordu de père et la plupart des ténors du Front national sont des transfuges de la droite classique.

Le gros des électeurs du Front national, comme de Trump aux USA, vient des classes moyennes qui se sentent fragilisées par le système capitaliste et croient se protéger en votant pour un de ses représentants. Ce qui n'a rien de réjouissant, d'ailleurs, car cela offre à ces derniers une base sociale plus large et plus hargneuse

dans leurs menées anti-ouvrières.

Préparer les luttes contre les attaques patronales

Trump est un exploiteur milliardaire parfaitement intégré au système. Ses propos racistes et de préférence nationale s'en prennent aux Noirs, aux Latinos, mais visent en réalité tout le monde du travail qu'il cherche à diviser.

Pour l'heure, l'Amérique réactionnaire exulte. Les réseaux sociaux y font état d'une recrudescence d'actes racistes. En face, les nombreuses manifestations de jeunes refusant de voir en Trump « leur » président ne suffiront peut-être pas, à elles seules, à endiguer les attaques prévisibles, mais elles montrent la voie.

La victoire de Trump a quelque chose d'inquiétant, mais Clinton aurait tout autant servi le capitalisme. C'est bien pourquoi elle a peiné, dans son camp, à rallier les travailleurs et les jeunes. Elle s'est rabattue sur l'argument du « vote utile » contre Trump : on a vu le résultat.

Il faut de vrais représentants des travailleurs

Dans les élections américaines, il n'y avait pas de véritable représentant des travailleurs. Au printemps 2017, en France, les travailleurs peuvent être directement représentés. C'est la raison d'être de la candidature à l'élection présidentielle de Philippe Poutou, lui-même ouvrier chez Ford. Une candidature qui affirmera que seules nos luttes peuvent nous mettre à l'abri du chômage, de la vie chère, des mauvaises conditions de vie et de travail. Une candidature visant à populariser les moyens d'unifier nos luttes pour être plus forts face au patronat et, enfin, renouer avec la victoire.

Il y a d'autres façons de « créer la surprise » que de voter pour de vieilles badernes réactionnaires. Le vote pour un militant ouvrier anticapitaliste, même s'il ne devient pas « président », montrerait que les travailleurs ne sont pas des « sans-dents » mais sont au contraire prêts à mordre !

PSA D&CO

PSA a trouvé sa Valérie Damidot, le DDRH Chéreau. Sur l'intranet il s'improvise chef décorateur et nous fait l'article sur les futurs intérieurs des centres techniques : « *un environnement moderne, dynamique et convivial* » sans bureau attiré.

Le jeu des chaises musicales risque chaque matin d'être certes très « *dynamique* », mais pas vraiment « *convivial* ». Si des canapés c'est bien pour nos siestes, ce ne sont pas la couleur flashy des meubles ou l'épaisse moquette qui changeront nos conditions de travail.

Synergie des injonctions contradictoires

Ne s'improvise pas designer suédois qui veut. Le concepteur DDRH est, comme tout débutant dans un métier, assez confus. Il voudrait ainsi favoriser le travail « *collaboratif* », développer de nouvelles « *synergie* » entre les équipes... tout en rêvant de nous voir tous en télétravail à la maison.

C'est l'archi d'intérieur qui en parle le mieux

Tout ce cirque c'est pour le décor. La vraie raison, on la trouve sur le blog de Tavares qui se prend pour Stéphane Plaza. Un séminaire « *boostimmo* » pour réduire les « *coûts* » immobiliers de 150 millions d'euros d'ici 2018 en réduisant les m². Et à quand un séminaire pour débooster le « *coût* » des hauts dirigeants et des dividendes des gros actionnaires ?

C'est quand qu'on D&Connecte ?

Pour nos collègues de Vélizy, ce petit manège s'est traduit par des semaines de travaux sous leurs oreilles assourdies, et par l'instauration d'espaces nommés « *work café* ». À force de se la jouer « *branchée* », la direction oublie qu'on risque de la court-circuiter si on bosse même pendant les pauses.

Cherche place de parking !

Sur Belchamp, le coût de destruction d'un mulet serait de 7 000 €, activité exercée par le nouveau dénommé service PSA Retail. C'est donc pour ça que de plus en plus de véhicules pourrissent sur les parkings : pour ne pas crever les budgets. C'est notamment le cas au sein de l'entité IVCT qui a passé le message de ne plus faire de demande de caffut.

Le schéma est identique à La Garenne. Là aussi les nombreuses voitures « *ventouses* » occupent des places depuis des lustres, pourtant c'est la galère pour en trouver une de libre !

L'arroseur arrosé

Toujours à Belchamp, la gestion des pistes de roulage est managée par deux chefs, un PSA et un Segula. La direction du site demande que lorsque le chef de piste PSA quitte son poste en fin de journée, les rouleurs PSA stoppent leurs essais. En un mot : chacun sous la responsabilité de son chef. Avec sa politique de soustraction censée lui rapporter plus de profits, la direction en finit par nous demander elle-même d'arrêter de bosser, ça ne doit plus tourner très rond là-haut... Mais on ne va pas s'en plaindre.

L'After-salariés...

L'« *Aftermarket* » (vente de pièces notamment) serait « *la deuxième jambe de PSA* » selon Tavares. Une jambe « *lucrative* » qui fera ses bénéfices non pas grâce au bon génie du capitalisme, mais sur le dos des salariés.

À Vesoul, nouvel Eldorado de la pièce de rechange, la direction prévoit des baisses de coûts de 30 % sur la logistique et 15 % sur la fabrication des pièces. Il nous reste plus qu'à prendre cette deuxième jambe pour taper sur la première.

... deuxième jambe ou jambe de bois ?

C'est à cela que servait le contrat passé la semaine dernière avec Gefco : après avoir vendu sa filiale, PSA vient de lui confier sa logistique pour 8 milliards d'euros. On marche sur la tête de bois.

Chantages et encore des chantages

Nouvelles menaces sur les usines de moteurs et transmissions (Tremery, Françaises de mécaniques et Borny) où PSA produit 80 % de ses unités dans l'hexagone. Avec son plan *Push to pass* la direction voudrait relocaliser la production des moteurs auprès des usines terminales au Maroc ou en Slovaquie.

Que les causes soient « *économiques* » ou de prétendues transitions énergétiques, c'est aux patrons de prendre sur leurs milliards accumulés pour que chaque salarié conserve son emploi. Ils savent jouer la division en mettant les travailleurs en concurrence. Mais c'est ensemble qu'on imposera le partage du travail entre tous.

Trump, démagogue souverainiste et milliardaire

Trump reproche à Ford de produire du chômage aux États-Unis, en annonçant la fabrication d'une voiture au Mexique. Il voudrait construire un mur douanier à 35 %, pour pénaliser les constructeurs étrangers. Si ceux qui investissent aux USA faisaient pareil, comme BMW (2 usines et 4 centres de recherche), Honda (4 usines) ou Toyota (6 usines), ça ferait combien de chômeurs ?

L'emploi automobile américain aujourd'hui (925 000 salariés), c'est moitié plus qu'en 2008 (grâce aux subventions de l'État), mais surtout moitié moins qu'en 2000. Les prétendues délocalisations massives ont bon dos : jamais les États-Unis n'ont produit autant de voitures (12 millions en 2015 contre 10 millions en 2007). Le gros des destructions d'emplois résulte des gains de productivité imposés aux USA comme ailleurs.

Les démagogues milliardaires qui prétendent que les travailleurs seraient protégés en étant « *souverainés* » cherchent à les diviser face à leurs vrais ennemis : ceux qui les exploitent et menacent de les jeter dehors par milliers. Ce ne sont pas des frontières qui nous protégeront, seulement nos luttes !

Une politique à coucher dehors

Les expulsions locatives se sont multipliées avant que commence la trêve hivernale. Selon la Fondation Abbé Pierre, les expulsions avec recours à la police ont augmenté de 24 % en 2015.

Une politique criminelle alors que les loyers ne cessent de grimper et que les logements manquent.